

Cette histoire vous est proposée gratuitement par Ririro.com/fr. Notre mission est de permettre à tous les enfants du monde d'accéder gratuitement à une variété d'histoires. Les histoires peuvent être lues, téléchargées et imprimées en ligne et couvrent un large éventail de sujets : animaux, fantastique, science, histoire, diverses cultures, etc.

Soutenez notre mission en partageant notre site Internet. Nous vous souhaitons de prendre beaucoup de plaisir en lisant !



Ririro

L'IMAGINATION EST PLUS IMPORTANTE QUE LA CONNAISSANCE

Ririro

Le petit déjeuner de mariage

La vieille grand-mère charlatane fut la première à entendre la nouvelle, et elle se précipita pour enfile son bonnet, car elle ne voulait jamais laisser passer l'occasion d'être la première à rapporter les potins dans le corral.

« Eh bien, » dit-elle en ajustant ses lunettes, « la jeune poule va se marier demain matin, dans le bosquet près de l'étang, juste avant le lever du soleil, pour que le prêtre Hibou puisse voir clairement l'homme qu'elle épousera. »

Il n'y eut pas besoin d'envoyer des invitations, car tout le monde était déjà au courant du mariage et s'attendait à être invité. Ainsi, tôt le lendemain matin, tous les animaux étaient présents.

Le marié, un beau coq de la ferme voisine, était prêt à accueillir sa jeune épouse, qui allait quitter la basse-cour où elle avait grandi pour commencer une nouvelle vie après la cérémonie.

Ce matin-là, les canards se baignèrent dès l'aube, puis se précipitèrent vers la montagne, juste après l'arrivée des autres invités dans le bois. Les poules et les poulets trouvèrent de magnifiques sièges sur les rochers, tandis que les dindes se perchèrent sur les branches des arbres, offrant une vue parfaite sur l'ensemble de la cérémonie.

La vieille grand-prêtresse, impatiente de ne rien manquer, grimpa jusqu'à un siège très en avant, si près de l'autel que le prêtre Hibou dut lui demander de dégager ses plumes pour ne pas gêner la vue.

Corbeau, en route pour le champ de maïs, aperçut l'assemblée des invités et, oubliant complètement son petit-déjeuner, il décida de s'approcher pour voir ce qui se passait, bien qu'il n'ait pas été officiellement invité.

« Que se passe-t-il ici ? » se demanda-t-il en s'installant à un endroit d'où il pouvait observer la scène. « Hmm, un mariage sans petit-déjeuner ? » se dit-il en fronçant les sourcils. « Je ne resterai pas, même pour voir le vieux prêtre Hibou s'envoler maladroitement et se cogner contre les arbres, ce qu'il ne manquera pas de faire. »

Alors qu'il volait au-dessus du champ, Corbeau aperçut Renard se faufilant à travers l'herbe haute.

« Vous allez au mariage ? » demanda-t-il. « Bien sûr, vous avez été invité, Renard, mais vous êtes en retard. Le prêtre Hibou a déjà marié les jeunes tourtereaux quand je suis parti. »

Renard, agacé d'avoir été repéré par Corbeau, prétendit qu'il se dirigeait simplement vers l'étang pour boire un peu d'eau, feignant de n'avoir aucun intérêt pour le mariage. Mais en réalité, il avait planifié une visite à la



basse-cour la veille, dans l'espoir d'attraper un poulet bien gras.

Ayant entendu la vieille grand-mère charlatane annoncer la nouvelle du mariage, il avait décidé d'attendre le moment où tous les invités seraient présents pour profiter des festivités.

« Ha, ha ! » éclata de rire Corbeau. « Vous êtes un sacré bavard, Renard, mais vous ne pouvez pas me tromper. »

Puis, feignant de s'éloigner, Corbeau s'envola en direction opposée au lieu du mariage, trompant ainsi Renard, qui le regarda disparaître au loin. Mais, rusé, Corbeau fit demi-tour par un autre chemin et arriva au bosquet juste quand tout le monde quittait les lieux pour se rendre à la basse-cour pour le petit-déjeuner de mariage.

« Quelle chance ! » pensa Corbeau, et il s'envola au centre de la fête de mariage. « Renard arrive en courant, » annonça-t-il. « Il a entendu parler du mariage et veut arriver à temps pour le petit-déjeuner. »

À ces mots, tous les invités prirent peur et s'enfuirent, sauf Corbeau, qui resta sur place, observant la scène. Lorsque Renard arriva enfin dans le bosquet, il ne trouva que quelques plumes éparpillées.

Cherchant une chance de capturer une poule égarée, il rampa sur le côté de la grange, mais il ne vit que le vilain Corbeau, se régaland au centre de la fête.

« Ce vaurien, » grogna Renard. À cet instant, le chien de la ferme arriva en courant, et Renard dut s'enfuir,

retournant chez lui sans petit-déjeuner, se demandant comment il pourrait punir Corbeau pour l'avoir dupé. Le lendemain, Corbeau aperçut Renard près de l'étang. L'oiseau se mit à caqueter bruyamment : « Pourquoi n'êtes-vous pas venu au petit-déjeuner du mariage ? Tout le monde était tellement contrarié de ne pas vous voir ! »

Renard, fixant Corbeau perché sur une branche au-dessus de lui, répondit doucement : « J'avais un os dans le pied et je n'ai pas pu y aller, mais je suis certain que votre présence a comblé tout le monde. Comment auraient-ils pu manquer quelqu'un avec vous là-bas ? » Corbeau, incapable de rivaliser avec l'éloquence de Renard, se contenta de caqueter à nouveau et s'envola. Cependant, s'il avait pris le temps de regarder dans les yeux de Renard, il aurait peut-être deviné que ce dernier préparait quelque chose. Mais Corbeau, trop occupé à surveiller les champs de maïs fraîchement semés, oublia vite l'incident du petit-déjeuner.

Corbeau était un vieil oiseau sage, et il fallait plus qu'un simple épouvantail pour l'effrayer. Même un homme armé ne pouvait l'intimider s'il se trouvait près des bois. Renard connaissait bien son adversaire et savait qu'il n'avait aucune chance de l'attraper ou de lui faire du mal. Cependant, il avait l'intention de lui jouer un tour pour l'effrayer presque à mort.

Un matin, avant l'aube, alors qu'il revenait d'une chasse, Renard traversa un champ de maïs et aperçut un épouvantail particulièrement bien habillé, si réaliste qu'il sursauta en le voyant.

Mais lorsqu'il réalisa son erreur, un sourire rusé se dessina sur son visage, signe qu'il avait une idée en tête. Il se dirigea immédiatement vers l'épouvantail et se mit au travail.

Quelques minutes plus tard, il était vêtu des vêtements en loques de l'épouvantail, se tenant aussi immobile que possible.

Il savait qu'il lui faudrait attendre jusqu'à l'aube, et peut-être un peu plus longtemps, mais il était certain que le plaisir en vaudrait la peine. Il resta donc immobile, ne bougeant que légèrement lorsque le vent soufflait, agitant ses bras décharnés et changeant de position subtilement.

Peu à peu, alors que le ciel se teintait de gris et que les premières lueurs du jour apparaissaient à l'horizon, Corbeau arriva et se percha sur la clôture près du champ de maïs.

Il jeta un regard désinvolte à l'épouvantail, et après un bref coup d'œil, il s'envola directement vers le champ et se posa sur un des bras de l'épouvantail, criant bruyamment son mépris :

« Vieux épouvantail en loques, tu ne peux pas me faire peur, car je suis un oiseau courageux, comme tout le monde peut le savoir. Je vois clair dans ton jeu, alors inutile d'essayer de me tromper. »

Mais au moment où il s'apprêtait à picorer la manche sur laquelle il était posé, Renard bondit en aboyant. Corbeau, terrifié, déploya ses ailes dans tous les sens. Il faillit tomber au sol, mais parvint à s'envoler à la dernière seconde, tandis que Renard se roulait par terre, riant à s'en tordre.

Bien sûr, Corbeau ne prit pas le temps de découvrir qui se cachait sous les vêtements en lambeaux. Il s'envola aussi loin que possible de ce champ de maïs.

Le lendemain, Renard aperçut Corbeau assis sur une branche près du champ, regardant attentivement l'épouvantail qui brandissait ses bras dans la brise.

« Vieux épouvantail en loques, tu ne peux pas me faire peur, car je suis un oiseau courageux, comme tout le monde peut le savoir. Je vois clair dans ton jeu, alors inutile d'essayer de me tromper, » chantonna Renard d'une voix moqueuse en passant, caché par les buissons. Corbeau l'entendit et s'envola sans faire de bruit, réalisant qu'il avait été dupé.

« Je suppose qu'il ne viendra plus se mêler de mes affaires après ça, » dit Renard en s'éloignant rapidement, satisfait de sa revanche.